



**HAL**  
open science

# Miscellanées magico-scientifiques en Italie au Quattrocento : l'exemple du manuscrit Paris, BnF, italien 1524

Laurence Moulinier-Brogi, Jean-Patrice Boudet

► **To cite this version:**

Laurence Moulinier-Brogi, Jean-Patrice Boudet. Miscellanées magico-scientifiques en Italie au Quattrocento : l'exemple du manuscrit Paris, BnF, italien 1524. *Micrologus. Nature, Sciences and Medieval Societies*, 2019, Les miscellanées scientifiques au Moyen Âge. Transmission du savoir et problèmes de méthode, XXVII (27), pp.399-428. halshs-02071348

**HAL Id: halshs-02071348**

**<https://shs.hal.science/halshs-02071348>**

Submitted on 23 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Patrice Boudet et Laurence Moulinier-Brogi

## Miscellanées magico-scientifiques en Italie au Quattrocento: l'exemple du manuscrit Paris, BnF, italien 1524

(version d'auteur d'un article paru dans *Les miscellanées scientifiques au Moyen Âge. Transmission du savoir et problèmes de méthode*, *Micrologus*, XXVII, 2019, p. 399-428)

Notre contribution à cette journée porte sur un manuscrit en italien, copié en 1446, à Milan ou en tout cas en Lombardie, et destiné vraisemblablement à un membre laïc de la cour du duc de Milan Filippo Maria Visconti. Rappelons que la bibliographie s'est notoirement enrichie depuis une quinzaine d'années dans le domaine de l'histoire des sciences en italien aux derniers siècles du Moyen Âge: on pense en particulier aux actes du colloque tenu en 1999 à Lecce, *Le Parole della scienza. Scritture tecniche e scientifiche in volgare (secoli XIII-XV)*, publié en 2001 sous la direction de Riccardo Gualdo, et à deux publications accueillies dans la *Micrologus' Library*, celle du colloque qui a eu lieu à Matera en 2004, *Lo scaffale della biblioteca scientifica in volgare (secoli XIII-XVI)*, publié par les soins de Rita Librandi et Rosa Piro en 2006, et l'édition critique de l'*Almansore* en dialecte florentin du XIVe siècle, publiée par la même Rosa Piro en 2011. Mais aucune de ces publications récentes ne s'attaque directement au problème des rapports entre science et magie dans le domaine du *volgarizzamento italiano*, et aucune synthèse n'existe encore, à notre connaissance, sur le genre des «livres de secrets» en langue vulgaire qui circulaient en masse au Quattrocento et qui pullulent encore dans les bibliothèques italiennes mais dont l'inventaire n'a été qu'amorcé par quelques chercheurs téméraires comme Giuseppe Palmero. Autant dire que nous aurions été incapables de traiter notre sujet d'une façon globale et que nous avons dû nous contenter de proposer ici une étude de cas, qui permettra cependant de donner des pistes et des exemples comparatifs.

On pourrait croire que plus on s'éloigne de la science universitaire, plus on est susceptible d'avoir des chances de rencontrer des savoirs magiques que l'historiographie a cru devoir pendant longtemps qualifier de «populaires». Mais les choses sont évidemment bien plus complexes, a fortiori lorsque les textes sur lesquels on peut s'appuyer à ce sujet sont des traductions ou des adaptations du latin en vulgaire et lorsque le public visé par ces traductions appartient à une cour princière et à une cité prospère qui sont en étroit contact l'une avec l'autre et qui constituent un véritable melting-pot socioculturel. Même s'il peut être considéré à certains égards comme un hapax, le ms. italien 1524 de la BnF paraît tout à fait représentatif de ce phénomène.

Voyons comment il est composé (cf. notice simplifiée du ms., p. 1-3): 15 unités textuelles principales, réunies par un personnage anonyme qui semble en être à la fois le compilateur et le principal (voire unique) traducteur. Le copiste de l'essentiel du codex se

définit en effet lui-même comme traducteur, et à plusieurs reprises<sup>1</sup>. Les nombreuses remarques qu'il formule (aussi bien dans les marges à la troisième personne qu'au milieu des pages, à la première personne) permettent même de supposer que ses sources étaient notamment constituées de cahiers séparés<sup>2</sup>, renfermant plusieurs textes distincts par leur contenu, leur écriture, leur état de conservation, auxquels se sont ajoutées des feuilles trouvées ici et là. En suivant ces remarques, on peut ainsi distinguer au moins six sources codicologiques de notre manuscrit:

1. Un premier recueil composé de textes latins de nature essentiellement astrologique et onomatomantique de provenance prétendument 'orientale', mais issus en fait de la tradition des *Alchandreana*, traduits de l'arabe en latin en Catalogne dès la fin du X<sup>e</sup> siècle, très largement diffusés jusqu'à l'époque moderne et étudiés et édités d'une manière exemplaire par David Juste.<sup>3</sup> C'est le traducteur en italien qui estime que certains de ces textes sont d'origine orientale: l'un d'entre eux aurait été traduit «d'après des astrologues égyptiens, chaldéens et babyloniens, où il règne une grande chaleur»<sup>4</sup>; un livre d'astrologie est attribué à un médecin 'oriental' dénommé Bucmau (en fait Argafalau dans l'original latin)<sup>5</sup>. Mais d'autres textes de ce recueil semblent relever, au contraire, d'une origine endogène: en témoignent l'allusion à la légende selon laquelle Saturne, chassé de l'Olympe, trouva refuge en Italie auprès de Janus et offrit ses bienfaits à cette nouvelle terre en devenant «roi d'Italie»<sup>6</sup>, ainsi que l'évocation implicite des luttes entre le pape et l'empereur, voire entre Guelfes et Gibelins, qui marque un effort d'adaptation de la source latine au contexte politique italien<sup>7</sup>. Ce recueil constitué des unités textuelles n° I à IX était semble-t-il moins abîmé que les sources codicologiques suivantes.

2. Un recueil de nigromancie (i.e. de magie démoniaque) qui a inspiré le titre de l'unité X, *Necromantia*, dont le début était contenu dans un «cahier à l'écriture antique»<sup>8</sup>, mais dont le support est qualifié ailleurs d'«exempio»<sup>9</sup>, auquel ont été rajoutées plusieurs feuilles à l'écriture récente (unité XI). La dégradation importante de la majeure partie de ce recueil semble avoir posé de nombreux problèmes au traducteur, mais on peut aussi se demander si le piteux état de ce type de source n'était pas une excuse diplomatique à l'égard de son commanditaire. Le titre de *Necromantia* recouvre en tout cas une compilation très hétéroclite, avec une multitude de recettes plus ou moins brèves de magie amoureuse et divers

<sup>1</sup> Par exemple au début de la *Necromantia* (X, 1, fol. 65r) et de la section XII (XII, 1, fol. 129r).

<sup>2</sup> En témoignent les expressions du traducteur comme «nel medesimo quaternetto pareo che seguisseron...» (IV, 1; fol. 59r) ou «Poi seguivano cert'altre carte ...» (XIV, 1, fol. 169r).

<sup>3</sup> D. Juste, *Les Alchandreana primitifs. Étude sur les plus anciens traités astrologiques latins d'origine arabe (X<sup>e</sup> siècle)*, Leiden-Boston 2007.

<sup>4</sup> III, 14, fol. 42r-v: «Segue un'altra ragione... tradutta d'astrologi egyptii, caldei e babylonii, ove regna gran calore».

<sup>5</sup> III, 1, fol. 33r.

<sup>6</sup> I, 26, fol. 12v. Cfr. R. Villard, «Le héros introuvable: les récits de fondation de cités en Italie, XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles», *Histoire, économie et société*, 19 (2000), 5-24 (13).

<sup>7</sup> III, 13, fol. 41v.

<sup>8</sup> X, 245, fol. 122v: «Fin a qui ho trovato continuata l'opra dilla soprascritta *Necromancia*, cioè in un quaternaccio che pareo esser scritto antiquamente».

<sup>9</sup> X, 82, fol. 80v: «Qui seguiva in l'exempio un altro experimento di fare certe imagine di terra cotta da ligare o ver incantare animali minuti come sorghi, scorpioni, cimici, etc., ma era si corrotto et guasto in qua e la che non ho potuto cavarne il construtto. Et questa excusatione non solamente faccio in la presente parte, ma in ogni altro luochio ove siano qualche manchamenti dil mio extratto, pero ché se traducessi qualche altro volume usitato come di storico o filosofo, etc., non puotrebbe fallire havendo diversi exemplari, hora non ho hauto se non questo solo. Né a me è licito voler interpretar a ventura, ponendo una parola per un'altra a mio placito, in cio che se puotuto fare da grammatico, e non da necromante; ho sopplito».

extraits de textes de magie astrale attribués dans les versions latines à Hermès, à Belenus et à l'astrologue judéo-arabe du IX<sup>e</sup> siècle Zael<sup>10</sup>.

3. Un autre recueil astrologique auquel il manquait trois folios au début et à la fin (c'est le *Liber Albandini*: unité XII)<sup>11</sup>.

4. Un recueil très hétéroclite, dominé par une magie psalmique d'origine juive mais très christianisée (unité XIII), et dont d'autres passages, comme dans le premier recueil, sont censés provenir de l'Orient: c'est le cas du récit imaginaire d'un voyageur à Alexandrie qui recopia à partir de l'hébreu un livre composé par le médecin «Althomio», qui n'est autre que l'opuscule sur les douze vertus de la peau de serpent, parfois attribué à Johannes Paulinus<sup>12</sup>, dont Laurence reparlera.

5. Quelques folios d'art magique dont l'écriture et le style différaient nettement de l'unité précédente: c'est l'unité XIV, qui commence en fait par un large extrait du chapitre de la *Clavicula Salomonis* consacré aux *experimenta* d'amour.<sup>13</sup>

6. Un exemplaire de la *Clavicula Salomonis*, écrit sur plusieurs cahiers soi-disant très abîmés et anciens. Le traducteur indique qu'il manquait au début de l'ouvrage plusieurs folios qui ont été complétés par la suite par un personnage, le copiste B, qui semble avoir été également le rubricateur du manuscrit<sup>14</sup>.

Au total, à ce jour, sur 674 paragraphes en tout, nous avons pu repérer la source latine, directe ou indirecte, de quelque 345 paragraphes, soit un peu plus de la moitié des textes conservés dans le ms. italien 1524. La plupart du temps, notamment dans la majeure partie, 'magique', de ce codex, il contient la seule traduction italienne connue des textes concernés (sauf dans la *Necromantia*, où l'on trouve deux traductions différentes de l'*experimentum* n° 3 de Kieckhefer). Mais l'on conserve d'autres témoins italiens du XV<sup>e</sup> siècle de certains des opuscules astrologiques qu'il contient, issus des *Alchandreana* et du *Liber Albandini*, ce qui témoigne d'une réelle demande socioculturelle en matière de traduction de ce genre de texte. Il s'agit de deux translations italiennes différentes d'une version du *Liber Alchandreii* faussement attribuée à Gérard de Crémone, le *Libro delle Archadreo* copié par Antonio Manetti dans le ms. Firenze BNC, G.2.1501, fol. 23v-31r<sup>15</sup>, et le *Liber Carcandrei* conservé dans une portion du XV<sup>e</sup> siècle du ms. Firenze, BNC, Magliabechi XI.121, fol. 165r-180r, qui inclut une traduction du *Liber Albandini* et du *De fortuna*<sup>16</sup>. Et il faut remarquer que la portion du codex florentin conservant ce dernier exemplaire comprend, aux fol. 157v-158r, un chapitre qui commence en italien et finit en latin sur les moments astrologiquement favorables

<sup>10</sup> Cf. la comparaison que l'on peut faire entre le traité attribué à Zael et les § 37 à 67 de la *Necromantia*.

<sup>11</sup> Cf. XII, 1, fol. 129r: «Seguiva quest'altro libretto da per se similmente di cose d'astronomia circa la prima parte, ma erano squarciate nel exempio tre carte dil principio di cose che spettavano su mesi di genaro, febraro e marzo. Et pero ho anchio lasciato il spacio da rimettere tutta via che si ritrovasse l'exempio compito».

<sup>12</sup> XIII, 82, fol. 114v-115r.

<sup>13</sup> XIV, 1, fol. 169r: «Poi seguivano cert'altre carte similmente d'arte magica ma differenciate di stilo e di scrittura in questo modo».

<sup>14</sup> XV, 1, fol. 178v-179r: «Altro non ho truovato su quelle puoche carte. Ma pareo poi che seguisseron cierti altri quaterni anchora d'arte magicha, che se dicie *La Clavicula di Salomone*, et manchaveno cierte carte in principio o forse qualchi quaterni. Et oltra questo etianadio, erano guaste le prime carte, cioè stracciato il papero in qua e la per antiquita et cascata la littera per modo che non se puotuto transferire se non la parte intelligibile. Et cosi sta come ho posto, cioè lasciando altrettante linee vacue quante sonno le guaste in l'exempio, et anchora altritanti spacci vacui, come vacui erano ne l'exempio da ponere imagini entro o vero designamenti, sicome io penso».

<sup>15</sup> Cf. D. De Robertis, *Antonio Manetti, copista*, in Id., *Editi e rari. Studi sulla tradizione letteraria tra Tre e Cinquecento*, Milano 1978, 183-215 (187-89).

<sup>16</sup> Cf. Juste, *Les Alchandreana*, 292.

pour entreprendre des *experimenta* correspondant à ceux décrits dans le livre I de la *Clavicula Salomonis*, sans qu'il soit cependant fait référence explicitement à celle-ci. Le ms. italien 1524 de la BnF s'inscrit ainsi dans une perspective où l'astrologie a une valeur propédeutique et propitiatoire à l'égard de la magie, ce qui contribue à expliquer la composition globale de notre codex mais n'enlève rien à sa très grande originalité, surtout dans le détail des *experimenti*, qui sont d'une extraordinaire variété, en dépit de la tonalité magico-sexuelle dominante d'une bonne partie du codex, sans doute du fait de sa destination curiale. C'est là où nous avons peut-être affaire tout de même à un hapax, la qualité de la présentation du ms., due au fait qu'il s'agit d'une commande d'un grand personnage de la cour des Visconti et de la mise au net d'une série de traductions, semblant s'opposer à son contenu, parfois très transgressif et théoriquement secret.

Comme dans d'autres recueils de la même eau, on trouve en deux sections du ms. it. 1524 un certain nombre de passages relatifs à la médecine ou des recettes, pas pour autant forcément regroupés. C'est principalement dans la section V, entre les fol. 56v et 59r, et la section XIII, entre les fol. 135v et 168v, que cette thématique apparaît, plus ou moins annoncée par le compilateur qui est conscient qu'elle se trouve mêlée à d'autres champs.

Au fol. 56v, par exemple, il s'exprime ainsi (ex. 1, p. 3): «Gli erano poi in altro canto dil exempio cierte ricette da medicine et altre cose, le qual ho infraposte».

Plus encore, dans une note du début de la section XIII, aux fol. 135v-136r, il traduit une nette conscience du mélange des genres et de l'absence d'ordre dans lequel elles étaient exposées dans l'exemplaire qu'il démarque (ex. 2):

Hora seguino varie fantasie e ragionamenti di diverse cose, parte di necromantia, parte di medicina, et altri incantamenti o ver congiuramenti, secondo la fede christiana. Lequal tutte cose si come le ho trovate poste con niun ordine, cosi le ho transfferite. Et ancho ho lascato stare molti signi carrateri, i quali erano stati canzelati nel exempio, et imbratti in molto luochi dinchostro, pe che non se potteano giustamente transcrivere. Così siegue il testo.

Quoi qu'il en soit, il associe médecine et *mirabilia*, à l'instar d'autres recueils qualifiant de *mirabilia* des recettes données comme éprouvées, comme le ms. miscellaneo de la BUG des environs de 1500 étudié par Giuseppe Palmero qui contient par exemple (ex. 3): «*De mirabilibus mundi ad dolorem dentium*. Recipe una foglia di edera, id est lelora, pesta et posa sul dente. *Videbis mirabilia*»<sup>17</sup>.

La même formule se retrouve dans des contextes différents, j'entends par là des recueils de recettes pas forcément médicales. Quelques exemples:

(ex. 4) *Alberto Magno divisio in tre libri...* fol. D3 : « Il modo di far trar piu correggie. A far che una persona traga cinquanta correggie. ... e dallo da mangiare, o a bere a quelle che vuoi che faccia il solezzo e vedrai mirabilia».

---

<sup>17</sup> G. Palmero, *Et io ge onsi le juncture. Un manoscritto genovese fra Quattro e Cinquecento: medicina, tecnica, alchimia e quotidianità*, Genova 1997, 27, n° 319.

Dans un ms. latin du XIV<sup>e</sup> siècle, copie d'une traduction ou adaptation d'un texte arabe, on trouve ces directives sur la préparation d'un carré magique d'ordre 7:

«et omnes mulieres qui viderint te diligent te et videbis mirabilia»<sup>18</sup>.

Ou dans le Codex germanicus monachensis 8137 (ex. 5):

«et quando vis piscari, inunge manus cum illo unguento et videbis mirabilia»<sup>19</sup>.

Encore faut-il préciser ici en quoi consiste la médecine dans le ms. it. 1524: incontestablement l'exposé sur les signes de mort selon Galien, fol. 135v, ou le *lunarium* astro-médical détaillant les jours favorables à la saignée selon la traduction d'un texte non identifié, fol. 137rv, en relèvent bel et bien.

Le reste consiste dans des recettes dont il faut souligner l'hétérogénéité: certaines sont des recettes sans ingrédients, selon le mot d'Edina Bozoky, d'autres sont bel et bien des recettes mettant en œuvre un certain nombre de simples, mais qui n'entretiennent avec la médecine qu'un rapport de contiguïté. Un certain nombre de prescriptions relèvent par exemple de l'art de l'*ornatus*, de la *decoratio*, à propos desquelles d'ailleurs le traducteur prend parfois la parole pour émettre un jugement, comme au fol. 87v: s'il transmet sans commentaire, au fol. 56v, une recette pour rendre les cheveux blonds sur laquelle on reviendra (ex. 6: «A far biondi capegli. Togli l'erba garofalana et falla bullire in caldaro, cioè in vassello d'rame, et mettegli entro dil draganto et di quella decottione lava i capegli»), il ne peut s'empêcher de commenter une autre recette relevant de l'esthétique pour rendre les seins plus petits. À propos de la recette suivante, qui traduit à son tour la recherche d'une poitrine menue (ex. 7: «Volendo le mammelle grosse che s'astringano et farsi minori, toglì farina di siligine o ver silica, et quella distempera con aceto, et così in forma d'empiaastro liga le mammelle, o vero i tettoni. Anchora questo e buono, toglì herba di plantagine con zuca e mele trita et impiastrata, pone sopra»), un souci attesté par mainte autre source, il a ces mots: «*RIDICULA* [in marg.] Io, traduttore dilla present'opra, non posso far che non dichi una piacevolezza da ridere. [...]».

Il y a là un phénomène piquant, un mouvement contradictoire du traducteur qui tout à la fois tient à transmettre et condamne ce qu'il transmet, et cette prise de parole est d'autant plus intéressante qu'ailleurs, il transmet sans commentaire une autre recette poursuivant le même but: ex. 8, «A far le mammelle picciole, toglì dilla cera nuova, et falla ad modo d'empiaastro sopra i tettoni, et verranno picciole senza latte, come di pulcella».

Ce n'est donc pas le souci d'une poitrine menue qu'il tourne en dérision: cette thématique est très présente dans maints autres recueils de «secrets», comme dans celui étudié par Giuseppe Palmero dans un récent article<sup>20</sup>.

Le premier s'intitule «A fare piccole e dure le mammelle» (ex. 9) et requiert les

<sup>18</sup> Cité dans J. Sesiano, *Un traité médiéval sur les carrés magiques: de l'arrangement harmonieux des nombres*, Lausanne 1996, 10 n. 10.

<sup>19</sup> Dans R. C. Hoffmann, *Fishers'craft and lettered Art*, Tracts on fishing from the end of the Middle Ages, Toronto-Buffalo 1997,

<sup>20</sup> «Il corpo femminile tra idea di bellezza e igiene. Cosmetici, balsami e profumi alla fine del Medioevo», dans *Scienza della bellezza: natura e tecnologia* (Atti del II convegno della Scuola di Specializzazione in Scienza e Tecnologia Cosmetiche dell'Università di Siena, Siena, 18-19 ottobre 2002), Siena 2002, 17.

ingrédients suivants, majoritairement végétaux:

[...] galla, menta, rose, fichi, pere selvatiche verdi, nespole, sorbe, pruni acerbi, acetie ipoquistidos, fior di calanta, sangue di drago, piantagine: siano le predicte cose ben piste e bollite in aceto et puoi fai l'impiaastro con farina di fava o di segala et metilo sopra le mamelle caldeto e mutalo spesso».

Le second (ex. 10) est très différent, et une dimension magique y affleure:

«Per far le tette piccole ad una dona: un cedro et levali quel di dentro, ed levato empi di latte di cagna del primo parto, et poni lo ditto cedro nella cenere calda in modo che venga a bolire tanto che venga a modo di impiastro et quello poni sopra le tette et fassale et lassale star strecto con lo pecto. Et questo fa la matina e la sera quando la luna cala. Et a voler far che a una cittella non li venga grande, ungi le tette, della prima overo seconda volta del suo tempo, et non li cresceranno troppo».

Pour en revenir au traducteur anonyme du ms. it. 1524 et à sa dérision, ce n'est donc pas le souci d'avoir une poitrine quasi adolescente qu'il condamne, c'est l'efficacité d'un "truc" qu'il conteste (pourtant le conseil de serrer la poitrine se trouve aussi sous la plume d'un Henri de Mondeville, par exemple<sup>21</sup>), et l'on peut donc se demander pourquoi il lui fait malgré tout une place.

Outre la cosmétique, la recherche de la beauté du visage ou du corps féminin, certaines recettes concernent ce qu'on pourrait appeler un art érotique, et d'autres encore une forme de magie pure et simple. On rangera dans la première catégorie les prescriptions visant à faire gonfler le membre viril, voire à faire qu'une femme se déshabille; dans la seconde, celles qui ont certes le corps pour objet, mais qui ne poursuivent pas un but thérapeutique. Je pense à ces curieuses recettes visant à faire gonfler le bras de son ennemi (ex. 11: «Se vuoi che 'l braccio di cierta persona o altro membro se emfii forte, toglì dil suco di l'herba o dil fiore che se dice cassia – ma non è da mangiare – et l'infiamento è senza pericolo; et così se puo guadagniare e buffonare»), à rendre quelqu'un pâle et méconnaissable (ex. 12: «A far che qualche persona diventi si forte pallida nel volto che non si possa conoscere, toglì dil cimino pulverizato, et polvere di scorze di granati, e dil suco di fiori dil sambucho, distempera tutto insieme et ungie il volto»), à faire sembler quelqu'un lépreux alors qu'il ne l'est pas, ou même à rendre quelqu'un fou (ex. 13): «A far che cierta persona impacischa, toglì dille frondi dilla fava verde, raccogliendo quelle una fronde sopra l'altra a reverso, et poi seccale e fanne polvere, danne bere o mangiare a qual persona tu vuoi, e starà pazza per quattro giorni».

Ne manquent pas, enfin, mêlées aux autres, des prescriptions qui relèvent moins de la culture thérapeutique que de la vinification ou de l'agriculture (par exemple fol. 144v, XIII, 81: «A levar via l'odore, o ver sapore, di muffa dal vino, toglì libre III di citoaldo pulverizato et getta nel vino, cioè entro nel vasso, et messeda bene. Poi toglì anchora tre altre libre di citoaldo intiero et attaccha dal coccone per modo che 'l penda sopra 'l vino et lo tocchi alquanto. Lassa così star longo tempo et leverasse la muffa») – un thème également très présent dans un recueil de secrets florentin antérieur d'un siècle<sup>22</sup>.

<sup>21</sup> Quand il évoque les soins requis par la poitrine des femmes, pour ne pas prendre de volume disgracieux ou pour les diminuer, il écrit que «d'autres, comme les femmes de Montpellier, serrent leurs seins avec des tuniques étroites et des lacets, tandis qu'elles ne serrent pas leurs parties sexuelles, bien qu'il y ait là un grand danger».

<sup>22</sup> Voir Ruberto di Guido Bernardi, *Una curiosa raccolta di segreti e di pratiche superstiziose fatta da un popolano fiorentino del secolo XIV*, éd. G. Giannini, Città di Castello 1898, par exemple 61-63.

Pour les recettes que l'on peut qualifier de médicales sans trop hésiter, on peut mettre en évidence différents thèmes, dont certains s'avèrent dominants.

Des maux variés font l'objet d'une ou deux recommandations: mal de flanc, mal de tête, douleur aux yeux, nécessité d'enlever une dent sans recourir au fer, gale et teigne, fièvre tierce, brûlure d'estomac, réplétion, longue maladie non précisée, surdité, perte d'appétit, ivresse, ou encore haut mal, lunatisme et possession.

On trouve aussi un certain nombre de prescriptions concernant le sommeil, dans un sens ou dans l'autre: comment le faire venir ou au contraire comment lutter contre lui, sans oublier le moyen de faire dormir un enfant qui pleure.

Mais assurément le plus grand nombre de remèdes tourne autour du corps féminin, de ses dysfonctionnements possibles et de l'état de parturiente: comment faire pour qu'une grossesse arrive à terme, comment éviter des dégâts au fœtus, comment lutter contre les douleurs de l'enfantement ou faciliter l'accouchement, et comment limiter le flux menstruel. La stérilité fait l'objet de recettes dans un sens comme dans un autre: comment savoir qui des deux dans un couple est stérile, mais aussi comment rendre une femme stérile, traduction, comment éviter une grossesse.

Enfin, outre ces recettes apparemment sans ordre sur lesquelles nous allons revenir plus en détail, la dimension médicale du traité est palpable avec la présence d'une part d'un *lunarium* détaillant les jours favorables ou non à la saignée et les risques encourus, mais aussi d'un passage sur les signes de mort attribués à Galien, ou encore d'une version italienne de l'opuscule sur les douze vertus de la peau de serpent parfois attribuée à Johannes Paulinus mais ici à un certain «Althomio fisico» (ex. 14) dont je n'ai pas trouvé trace ailleurs (on pense à Anthimus, mais quel rapport possible avec son œuvre?), mais en tout cas à une source présentée à la fois comme livresque, médicale et orientale, comme le confirme l'incipit du texte, présenté comme le récit d'un voyageur à Alexandrie qui aurait recopié à partir de l'hébreu un livre composé par le médecin «Althomio»:

Sendio io un poverello nella citta d'Alexandria maggiore, e delettandome imparar qualche virtù medicinale mirabile, in effetto mi scontrai ultimamente in un libro composto da cierto Althomio fisico, ove trovai fra gli altre cose dilla pelle d'un serpente dodeci mirabili experimenti esser scritti [...]

Un certain nombre de ces recettes sont soit franchement des recettes sans ingrédients, soit un mélange entre prescriptions de l'utilisation de certains simples, majoritairement végétaux, et recours à ce qu'Edina Bozoky appelle des «paroles inintelligibles»<sup>23</sup>, en d'autres termes soit des formules, souvent latines, soit directement tirées de la Bible comme tel psaume à réciter contre l'ivresse (ex. 15 : «Accio che non se inebria di vino, legge questo psalmo sette fiata sopra il vino et poi beveranne, et tutti che ne beveranno similmente deono leggere: *Laudate Dominum, omnes gentes, etc.* [Ps 116]»<sup>24</sup>), soit fortement christianisées, à réciter, comme dans ce remède pour aider une femme à accoucher (ex. 18):

Ad femina che non puotesse parturire. Leggeli sopra queste parole et segnala col benedetto signo dilla crocie: «*Susanna peperit Annam. Anna peperit Mariam. Maria peperit Christum. Infans, veni foras, veni foras sive masculus, sive femina, quia Christus te vocat ad lucem.*» Et cosi leggie tre

<sup>23</sup> E. Bozoky, *Charmes et prières apotropaiques*, Turnhout 2003, 60.

<sup>24</sup> Azelina Jaboulet me signale que c'est plutôt le psaume Ps. 104, 15 qui était à réciter dans ce cas.



fiate.

Au vrai, certaines formules prônées ici pour aider la femme en couches (ex. 16: «Contra il fluxo dilla femina, scrive questo psalmo: *Miserere mei, Deus, secundum, etc.* [Ps 50], et quest'altro: *Domine, Deus salutis mee* [Ps 87], et ligalo alla persona sua perché se liberarà») ont des antécédents non dans la littérature médicale mais dans la Bible puis dans l'hagiographie! On lit par exemple dans la *Vita sancti Reverenti Confessoris* et dans la *Vita sancti Ragnoberti* (ex. 17):

Mulier que fluxum sanguinis patiebatur ab annis quinque clamabat voce magna dicens : «Miserere mei, sancte Reverente». Sanctus vero Reverentius cum lacrimis ait: Misertus sit tibi omnipotens Deus. Statim sana facta est mulier a fluxu sanguinis<sup>25</sup>.

Les remèdes pouvaient également prendre la forme de phylactères à porter sur soi, comme dans cette recette contre la fièvre tierce (ex. 20):

Contra la terzana, toglì un pomo et sfindelo in tre parti, poi sopra una parte scrive *Pater est pax †*, in l'altra *Filius est vita †*, *Spiritus Santus est remedium sanitatis †*. Et dandone mangiar a l'infirmo una parte ciascun giorno, presto guarira dal male.

À propos de cette dernière prescription, notre «traducteur» s'avère à nouveau un personnage fort intéressant puisqu'il prend la parole en marge pour expliquer pourquoi il n'a pas traduit la formule et l'a laissée «in grammatica» (ex. 20, suite):

Le parole sante predette ho lassate star in grammatica come erano ne l'exempio per dui rispetti: il primo, perche sonno intelligibili assai senza vulgarizarle, l'altro perche simili scritti et parole devote, sempre ho inteso adoperarsi piu in grammatica scrivendosi che altrimenti, come etiandio scritti da garzoni *Job vermes habuit etc.* [...] <sup>26</sup>

Inversement, il prend soin de donner une version vernaculaire des paroles à écrire sur un parchemin et à lier à la cuisse droite d'une femme qui peine à accoucher (ex. 21):

Accio che la donna tosto apparturisca, scrive l'infrascritti versi in qual carta si voglia et ligali alla coscia dritta di lei, cioè:

*Solve jubente Deo terrarum Petre cathenas  
Qui facis ut pateant celestia regna beatis.*<sup>27</sup>

Questi versi ne l'exempio erano corrotti et vuoleno così significar cioè:

O santo Pietro, il qual per la potentia tua apri i celestial regni alli beati, sciogli similmente questo parto piaciendo a Dio di l'universo.

Ce charme appelle deux remarques: tout d'abord il faut souligner que la formule était à lier à la cuisse droite de la femme, et non à son cou ou sur son ventre, comme dans un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle en latin et en vieil anglais récemment étudié par Jean-Patrice

<sup>25</sup> édition BEC, 1862, vol. 23.

<sup>26</sup> Cf. Job vermes habuit sed non habet, dans G. Xhayet, *Médecine et arts divinatoires dans le monde bénédictin médiéval à travers les réceptaires de Saint-Jacques de Liège*, Paris 2010, 80 et 315. Sur les variantes du charme attribué à Job contre les vers depuis le haut Moyen Âge, cf. notamment C. Lecouteux, *Le Livre des grimoires*, Paris 2002, 85-86 et 277.

<sup>27</sup> Il s'agit d'une antienne ou d'un répons très répandu, chanté pour les différentes fêtes de saint Pierre (Saints-Pierre-et-Paul, Saint-Pierre-aux-liens, Chaire de saint Pierre, etc.). Cfr. Dom Hesbert, *Corpus antiphonalium officii*, pour l'antienne: CAO 4981; pour le répons: CAO 7678 (JBL).

Boudet et Jean-Pierre Descamps<sup>28</sup>, sur lequel nous reviendrons, préconisant qu'un texte, inspiré par les Évangiles de Luc (1, 24-25 et 34-38) et de Jean (11, 1-44), et adjurant l'enfant de sortir, soit écrit sur de la cire vierge et attaché sous le pied droit de la parturiente.

Et à dire vrai, ce sont plusieurs brevets concernant l'accouchement qui évoquent le bras droit de la parturiente. Ainsi, fol. 150v-151r, XIII, 120:

A far che la donna gravida ritenga la creatura fin a debito tempo, scrive questo psalmo nel capicio dilla sua veste: *Dixit injustus, etc.* [Ps 35], et ancho ligalo nel suo braccio dritto.

Ou (XIII, 124):

Contra la dispersione dil frutto dilla donna<sup>29</sup>, cioè sentendose nelli dolori di parto nanci il termine, scrive questo psalmo: *Expectans, expectavi Dominum, etc.* [Ps 39], et questi caratteri, et liga al suo braccio dritto si ché retenerà la conceptione. Li carratteri sonno guasti.

Ou encore (XIII, 44):

Al parto, scrive questo psalmo: *Dixit Dominus Domino meo, etc.* [Ps 109] fin ante *Luciferum genui te* [Ps 109,3], et ligalo nella coscia dritta alla parturiente, et tosto se descaricarà.

Deuxièmement, le traducteur du ms. it. 1524 explique ce souci de traduction par le fait que les vers en question étaient très corrompus dans son modèle, mais ne justifie pas sa traduction d'un vers de Virgile dans la médication suivante (ex. 22):

Similmente giova al parto questo verso scritto sotto la sola dil pede dritto alla parturiente, cioè:

*Panditur interea domus omnipotentis Olympi.*

Questo<sup>30</sup> verso è in principio dil decimo libro di l'*Eneida* virgiliana, né so come il vaglia a questa facienda, ma come se sia il si puo scrivere sotto il piede a madonna Frontosa, pur ch'ella sia piacevole. Et significa così, cioè: fra questo mezzo la casa dil cielo onnipotente si comincia aprire.

L'application sur le corps de paroles écrites soit sur du parchemin soit sur des lames de plomb est très fréquente dans la littérature qualifiée tour à tour de charmes ou de secrets, et une recette destinée à accélérer l'accouchement, en relève aussi pleinement (ex. 21):

Accio che la donna tosto apparturisca, scrive l'infra scritti versi in qual carta si voglia et ligali alla coscia dritta di lei, cioè [...]

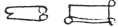
Parfois, il s'agit même de tracer des caractères a priori totalement dénués de sens pour l'utilisateur, et relevant donc d'un emploi magique de l'écriture (ex. 23):

<sup>28</sup> J.-P. Boudet et J.-P. Descamps, «Pouvoir des mots et brevets magiques», dans *Le pouvoir des mots au Moyen Âge*, études réunies par N. Bériou, J.-P. Boudet et I. Catach-Rosier, Turnhout 2014, 381-408. Sur les représentations relatives aux brevets magiques en Italie à la fin du Moyen Âge, voir É. Zanone, «Le 'breve', entre fiction et réalité. Les représentations d'une amulette dans les écrits religieux et les nouvelles en Toscane au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle», *Cahiers d'études italiennes*, 10 (2010), 39-54.

<sup>29</sup> Source: 37, *Contra aborsum*, F2, f. 320<sup>r</sup>.

<sup>30</sup> Traduttore *A in marg.*

A far che cierta femina sia sterile, scrive in lammia di piombo o di stagnio i caratteri infraposti et porti seco ley, et che cio sia vero: attaccha detta lamia ad un arbore, et non fruttiferarà:

tu .i. n. g. z. n. a. q. q. et q. b. c. e. f. a. q. 43. 

Mais peut-être le caractère cryptique de ces signes est-il dû ici au but de la médication, empêcher une femme d'être fécondée, donc aller contre les prescriptions du christianisme.

Le vrac apparent, ou du moins le fait que des prescriptions d'ordre médical s'insèrent dans des séries comportant des recettes d'un autre ordre, n'empêche pas que l'on puisse d'une part dans certains cas discerner un ordre, une ratio dans la succession des paragraphes, et d'autre part parfois aussi émettre des hypothèses sur les sources ou du moins une tradition à laquelle rattacher ce texte.

Au vrai, la notion d'ordre thématique n'apparaît clairement qu'entre les § 208 et 210, où 3 recettes semblent se succéder en fonction de leur ingrédient principal, le romarin, comme dans le livre de secrets florentin du XIV<sup>e</sup> siècle cité plus haut, où le romarin est l'ingrédient vedette d'une série de recettes beaucoup plus longue (chap. IX-XXV)<sup>31</sup>. Et il n'est d'ailleurs pas inintéressant de relever que nos deux textes recommandent le romarin de manière très semblable dans au moins deux cas.

1° en cas de perte d'appétit:

Ms. it. 1524 : [208] Volendo rivocar l'appetito e 'l gusto di mangiare se forse l'avesti perduto, fa bugliere dil rosomario, et di quella decoctione mescola con buon vino, et faciendone suppa e mangiandone ti ritornerà l'appetito.

Et :

Di chi avesse perduto la voglia di mangiare. Se avessi perduto la voglia di mangiare, toli le foglie de' ramerino e fale bolire in aqua di fonte, e di quella aqua tempera il vino e fanne çupa<sup>32</sup>.

2° en cas de mauvais rêves :

Ms. it. 1524 : [204] Volendoti rimuovere i sonnii gravi e spaventevoli, pone et tiene dil rosomario entro nel letto ove dormi.

Et :

Non fare mai songni. Se metrai le foglie de ramerino sotto'letto, ha la virtu di no' lasciare fare neuno reo songno<sup>33</sup>.

Les rapports possibles entre nos deux textes restent amplement à étudier. Et plus généralement, en ce qui concerne les sources, le problème se présente de façon ni plus ni moins épineuse que pour les autres recueils de *segreti* en vulgaire qui pullulent au dernier siècle du Moyen Âge.

<sup>31</sup> Voir Ruberto di Guido Bernardi, *Una curiosa raccolta di segreto*, 57 ss.

<sup>32</sup> *Idem*.

<sup>33</sup> *Ibid.*, chap. XII.

La très regrettée Florence Gal et Jean-Patrice Boudet ont pu identifier la version latine du texte sur les vertus magiques des psaumes sur lequel je ne m'arrêterai pas ici: je rappelle simplement après eux que le texte en italien contenu entre les fol. 146v et 153v suit de près la version contenue dans le ms. Firenze, BL, Plut. 89 sup. 38, fol. 315r-324v, malheureusement conservée d'une façon incomplète. Et à propos de ce texte aussi le traducteur livre un précieux commentaire sur l'état du témoin, de l'exemplaire qu'il a suivi (ex. 24):

Anchora ritorna l'autore sul ragionar di psalmi, in quali benche se faci mentione di caratteri, pure perche son per la più parte cancellati et imbratati d'inchiostro, gli ho lasciati stare. Et cosi siegue ne l'exempio.

Je ne peux malheureusement pas être aussi affirmative pour les passages médicaux qui m'ont retenue, mais peux tout de même proposer quelques résultats, plus souvent d'ailleurs des filières que des sources parfaitement circonscrites.

Commençons par les signes de mort attribués à Galien dans ce court passage (ex. 25):

Dicie Gallieno che questi son signi mortiferi<sup>34</sup> da conoscere nel corpo infirmato vicino alla morte, cioè la fronte rossa, sopracigli duri, gli occhi imminorati, il naso biancheggiante in cima, il mentone che cascha et la bocha stando spesso aperta, il polso movendose da suo luocho, i piedi che se refreddeno, ventre fluxuoso, giovene che non possa dormire, et vecchio che non possa vecchiare.

Il circula au haut Moyen Âge un texte en latin mis sous son nom et appelé *Signa mortifera* dans lequel il n'est pas difficile de reconnaître la source directe de notre ms. (ex. 26):

Hic docet pronustica juxta Galieni sententia. Precipuit Gallienus in corpore humano quod signa fiunt mortifera in corpus humanum: frons rubit, supercilia declinantur, oculus sinister minuat vel nasus summus albigat, mentis cadit, pulsus ante currit, pedes frigescent, venter defit, juvenem et senem in sonum<sup>35</sup>.

Augusto Beccaria en recensait 4 témoins et peut-être en connaît-on davantage aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, cet opuscule fit également l'objet de vernacularisations, notamment en italien<sup>36</sup>, et faute, pour une fois, de prise de parole directe de notre traducteur sur le modèle qu'il a suivi, on ne peut trancher entre traduction de son cru ou traduction déjà disponible à son époque.

Sur la virginité et la stérilité aussi, une filiation se dessine. Commençons par le premier thème (ex. 27):

A conoscere d'una damicella da marito se l'è virgine o corrupta, falla urinare sopra l'erba malva, la quale se per tutto quel giorno rimane verde et lei è pullicella, ma se perde il colore et che impalidisca o rosseggia è signo di corruptione.

<sup>34</sup> Signali mortiferi *A in marg.*

<sup>35</sup> Voir [Ernest Wickersheimer](#) - 1966 - Extraits, p. 169. A. Beccaria, *I codici di medicina del periodo presalernitano*, Roma 1956, 428: recense 4 mss, d'après TK, col. 1082.

<sup>36</sup> *Pronostichi d'Ippocrate volgarizzati nel buon secolo della lingua e non mai fin qui stampati*, éd. P. Ferrato, Bologna 1866.

Quant à la question de l'infertilité, elle avait été abordée par maint auteur. Constantin l'Africain, par exemple, considère que la cause en est le plus souvent féminine<sup>37</sup>, alors que le *De sinthomatibus mulierum*, un des traités composant le *Trotula*, l'envisageait chez les deux sexes, en proposant un procédé se fondant sur l'urine pour détecter la cause de la stérilité du couple: il fallait conserver dans deux vases placés dans deux marmites l'urine de l'homme et celle de la femme, et au bout de deux jours, le fluide réputé stérile devait contenir des vers et dégager une mauvaise odeur<sup>38</sup>. Le recueil de secrets génois des environs de 1500 récemment édité par G. Palmero en donne un net écho en ces termes (ex. 28):

A saper per chi romane de ingenerare, overo per lo homo overo per la dona. Togli due scudele et meti dentro dela salvia, e faray poi pissare lo homo in una scudela, et la femina in una altra. Et per colui che romagnerà de ingravidare, infra trei zomi, ge nascerano dentro li vermi. Tu vedray la experientia<sup>39</sup>.

Quant au traité de gynécologie juive connu sous le nom de *Livre de la génération* (XIII<sup>e</sup> s.), il atteste lui aussi qu'en cas d'infertilité, l'analyse d'urines était pratiquée sur la femme comme sur l'homme. On répandait de l'urine sur une plante, des feuilles de laitue par exemple, sur des grains de blé ou d'orge, et si les feuilles se desséchaient, le donneur d'urine était considéré comme stérile – les médecins pensant que cela indiquait un surplus de chaleur, facteur de stérilité<sup>40</sup>.

Et c'est bien ce que rappelle ici le § 162 (ex. 29):

A sapere tra la moglie e 'l marito che non fanno figlioli per cui difetto prociede: Togli dui vasseletti con orgio entro et in l'uno urini la moglie, in l'altro il marito. Quale di quelli dui germinerà et cominciarà nasciere non è sterile per suo proprio difetto. Et se niuno germinerà similmente, niuno di loro è atto alla generatione.

Les quelques procédés utilisés remontaient tous à Hippocrate ou à Galien, avec quelques variantes dues à Avicenne<sup>41</sup>, ce qui n'empêchait pas des pratiques plus magiques que rationnelles d'avoir cours: on arrosait d'urine sept grains de blé, sept d'orge et sept fèves, et celui qui ne réussissait pas à les faire germer en sept jours ne pouvait s'attendre à faire germer sa propre semence<sup>42</sup>.

Le *Trotula* semble par ailleurs ne pas être étranger à un certain nombre de recettes

<sup>37</sup> Cf. Constantinus Africanus, *Pantegni, Practica*, 2.28, in *Opera Isaac*, Lyon, 1515, fol. 58r-143v, fol. 117ra.

<sup>38</sup> *Liber de sinthomatibus mulierum*, § 75 (*De impedimento conceptionis*), dans M. H. Green éd. et trad., *The Trotula. A Medieval Compendium of Women's Medicine*, Philadelphia 2001, 94: «Si mulier maneat sterilis vicio viri vel sui, hoc modo percipietur. Accipe duas ollas et in utraque pone cantabrum, et de urina viri pone in una earum cum cantabro, et in alia de urina mulieris, et olle dimittantur per .IX. vel dies .X. Et si sterilitas sit vicio mulieris, invenies vermes multos in olla sua et cantabrum fetidum. Similiter in alia si sit vicio viri. Et si in neutra inveneris, in neutro erit causa, et tunc poterunt medicine beneficio adiuvari ut concipiat».

<sup>39</sup> Palmero, *Et io ge onsi le juncture*, 35-6, § 1639.

<sup>40</sup> R. Barkai, *Les infortunes de Dinah: le Livre de la génération, la gynécologie juive au Moyen Âge*, Paris 1991, 97. On trouve encore ce test chez Antonio Guaineri, *De matricibus*: «Alii dicunt quod mulier super malvam aut lactucam sepe mingat, vir quoque super aliam et cuius malva seu lactuca siccabitur sterilem eum sentias, nonnulli etiam sterilitatem sic experiuntur tam vir quam mulier in repletis ex furfure vasis per dies novem...» (Peter van de Hoof, *Antonio Guaineri's De matricibus, sive De propriis mulierum aegritudinibus*, Deel II, *Aanzet tot een historisch- kritische teksteditie*, Universit  de Leiden, 2013).

<sup>41</sup> J.-Cl. Bologne, *La naissance interdite. Stérilité, avortement et contraception au Moyen Âge*, Paris 1988, 65.

<sup>42</sup> *Ibid.*, 66.

cosmétiques, par exemple ce dépilatoire présenté comme définitif (ex. 31):

Ad far cascar i pili e che non rimettano mai. Togli calcina viva onze i d'oro pigmento l'ottava parte, et un chiaro d'ovo et alquanto d'acqua et fa bullire in un pignatello. Et di questo unge tanto caldo quanto poi soffrire. Et lassa desicare per un hora o due. Poi lavate et caderanno i pili. Fatto questo in mantenente, toglì dil succo di dente cavallino et latte di cagna, et pone in sul luocho, et mai più non verranno pili.

Voir *Trotula, De Ornatu Mulierum*, § 264 (ex. 32), «ut fiat perpetua ablatio capillorum. Recipe ova formicarum, auripigmentum rubeum et gumi hedere, cum aceto misce et loca frica».

Et aussi *DOM*, § 244 (ex. 33), «Aliud depilatorium. Accipe calcem vivam, auripigmentum...»

Et § 312 (ex. 34) : «ad pilos tollendos. Recipe calcem vivam, per mensem ad solem aquam mittendo coletur et desiccetur in modum ceruse.»

À la limite aussi dans cette recette contre la surdité (§ 177, ex. 35): «Anchora gli è buono il grasso di l'anguilla unto in l'orecchia», où la graisse d'anguille est l'ingrédient principal<sup>43</sup>, ou encore dans telle autre prescription, où un ingrédient commun, les *noyaux* de dattes, sont censés améliorer le sort des dents (§ 118, ex. 36): «Al dolor di denti e scomfiatura dil volto per tal dolore,<sup>44</sup> toglì l'ossa di dattili et legge questo psalmo sopra sette fiate: *Benedicam Dominum, etc.* [Ps 33], et di questi suffumiga il volto et sanarasse».

Mais dans le *Trotula (DOM 32 et De Curis Mulierum 237)*, c'est contre la noirceur des dents qu'il s'agit d'agir, alors que notre ms. évoque la douleur.

Toujours à propos de dents, une recette pour les rendre belles et blanches recommande de limer de la corne de cerf (ex. 37): «A far belli e bianchi denti, toglì dilla limatura di corno di cervo, et mettila in una pezza netta di stamegnia, et con quella ti freca i denti e faralli bianchi e netti»), comme le *Régime du corps* d'Aldebrandin, dont on sait qu'il fit l'objet de traductions en italien, à commencer par celle de Zuccherò Bencivenni.

Mais si la corne de cerf est recommandée dans deux recettes par Aldebrandin, p. 96, c'est avec d'autres ingrédients, et il vaut mieux supposer à nos textes des sources communes, plus ou moins déformées dans le ms. it., plutôt qu'un rapport direct.

Quant à l'emploi recommandé du satyrion pour améliorer le coït on peut lui aussi lui trouver des antécédents (ex. 38):

Ad simile effetto, toglì l'elettuario che se dice satirion una oncia per ciascuna fiata, et beve buon vino virmiglio, et la matina receive ove fresche VI.

Cette plante a des appellations variées, selon l'image que s'en fait l'observateur : pour les Arabes, c'est «Testicules de renard» (traduction de *Khousa athaâlab*) ; pour les Français, c'est «Testicule de chien» ou encore «Grand testicule de chien» ; les Anglais la nomment «Lizard orchis». Quelle que soit la comparaison, tout le monde est d'accord pour dire que le

<sup>43</sup> Voir DCM 22

<sup>44</sup> Source: 32, *Ad dolorem dentium et ossibus fractis*, F2, f. 319<sup>v</sup>.

satyrion évoque les testicules, organes de la virilité, et son odeur est également évocatrice: odeur de sperme pour les uns, de bouc pour les autres.

Pour Ibn al-Jazzar, le satyrion est un aphrodisiaque puissant et cette propriété lui est reconnue depuis l'Antiquité. Se référant à Dioscoride, Ibn al-Jazzar dit : «il suffit de tenir à la main la racine de satyrion pour provoquer le désir sexuel». Avicenne reprend cette vertu d'aphrodisiaque puissant dans le *Canon* (vol. I, p. 454) et la tradition continuera. Elle est encore en usage au XVI<sup>e</sup> dans au moins deux types de textes très différents, le réceptaire d'un apothicaire<sup>45</sup>, ou les notes d'un notaire d'Ascoli...<sup>46</sup> Lémery dira même, huit siècles plus tard, que la «racine» de satyrion est «propre pour exciter la semence et pour disposer à la conception»<sup>47</sup>.

Enfin, c'est parfois soit en synchronie soit en amont que l'on trouve une filiation possible pour les extraits médicaux de notre ms. Une recette contre le mal de dents à base de lierre (ex. 39: «Il simile anchora, togli l'elera che va super le mura, et fanne suco, et di quello suco pone nel dente guasto col bambace, et guarda che non toccha gli altri») évoque ainsi immanquablement le ms. récemment édité par G. Palmero (ex. 3, cité *supra*):

Quant à la postérité de certains remèdes, on peut suivre la trace de l'emploi de la formule «infans, veni foras», pour aider une femme à accoucher, jusqu'à l'époque moderne. On l'a vu plus haut en effet, le texte en vieil anglais cité par Jean-Patrice Boudet disait entre autres (ex. 19):

Je t'adjure, enfant, que tu sois garçon ou fille, par le Père, le Fils et le Saint-Esprit, de sortir et de te retirer, et aussi de ne lui faire aucun mal et de ne rien tenter contre elle qui soit déraisonnable. Amen. Voyant les sœurs de Lazare en larmes devant la tombe, le Seigneur pleura devant les Juifs et s'écria: «Lazare, viens ici!»

Et comme l'ont souligné Jean-Patrice Boudet et Jean-Pierre Descamps, l'adjuration adressée à l'enfant *in utero* afin qu'il épargne sa mère semble assez rare pour que l'on s'y arrête un instant. L'enfant, ici en effet, apparaît susceptible d'être sinon animé d'une volonté maligne contre sa génitrice, du moins d'être l'instrument de ses souffrances et, possiblement, de sa mort.

#### En guise de conclusion

Beaucoup d'aspects restent à étudier et à élucider dans ce recueil, à commencer par la mention qui est faite en plusieurs endroits de «Madonna Frontosa», littéralement Madame l'Effrontée, une figure qui apparaît pour la première fois, dans l'état actuel de nos recherches, sous la plume satirique du banquier florentin Francesco d'Altobianco Alberti (1401-1479), dans les vers suivants: «Maestro Marian s'è fatto frate/ e madonna Frontosa ciurma in piazza,

<sup>45</sup> Voir *Il ricettario di uno speziale borgosesiano* (XVIe) et l'article du même titre de F. Cimmino Gibelin, dans *La strega, il teologo, lo scienziato*, 151-158, cité dans C. Mornese, R. Astori, *L'eresia delle streghe...*

<sup>46</sup> Giovanni Donato Giarnero di Ascoli Satriano (1578-1610) rapporte les mêmes paroles. Voir Pasquale di Cicco sur les notaires, *Curiosità notarili in Capitanata*.

<sup>47</sup> Voir R. Jazi, «Aphrodisiaques et médicaments de la reproduction chez Ibn al-Jazzar, médecin et pharmacien maghrébin du X<sup>e</sup> siècle», *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 75, n° 273 (1987), 155-170.

/e tanto rinfonfando sel diguazza/che convertito ha già molta brigata»<sup>48</sup>.

«Per madonna Frontosa» figure ainsi en marge de la recette V, 29 (ex. 8), «A far le mammille picciole», et, au fol. 138r, dans le corps même de la recette, § XIII, 9:

Rimedio per quelle femine che non vorriano figlioli generare: Togli stercho di mulla, la qual habbia mangiato orgio, et di quello orgio che truoverai entro, danne mangiar al amico, come madonna Frontosa o altre, et non potranno generare.

Puis, inversement, dans une recette destinée à favoriser la génération (§ XIII, 70, ex. 22):

Questo verso è in principio dil decimo libro di l'*Eneida* virgiliana, né so come il vaglia a questa facienda, ma come se sia il si puo scrivere sotto il piede a madonna Frontosa, pur ch'ella sia piacevole.

Au fol. 145r (XIII, 82), elle apparaît à nouveau à propos des vertus tirées de la peau de serpent:

Il primo experimento, o ver virtute, di quel corio di serpente sie che sendo pulverizata quella pelle et ponendone sopra la piaga la fa guarir presto e saldar, purché non sia la piaga di madonna Frontosa.

Au fol. 147r (XIII, 92), on la retrouve dans une recette destinée à favoriser le sommeil d'autrui:

Volendo far dormir qualche persona, scrive questo psalmo: *Cum invocarem, etc.* [Ps 4], fin ad *Dominum clamavero* [Ps 4,4] insieme con questi caratteri, et pone sotto il capo a madonna Frontosa quando non puo dormire, et presto s'adormentarà. I caratteri son cancellati.

Puis, aux fol. 148v-149r (XIII, 104), dans une recette contre les trop grandes douleurs de l'enfantement:

Se alchuna donna non potesse per troppo dolore parturire, scrive questo psalmo: *Celi enarrant* [Ps 18] fin ad *exaltabit ut gigas, etc.* [Ps 18,6]. Scrive in su la testa nuova terrena et pone sotto il suo dritto piede et presto parturirà. Scrive anchora questo psalmo in lammia di vitro et questi carratteri, poi suffumiga con lignio d'aloës, poi lava di musto e dagli bere. Anchora leggìe il detto psalmo sopra l'olio et di quello ungie madonna Frontosa perché presto parturirà. Li carratteri son imbrattati.

Et dans un charme amoureux, fol. 151r (XIII,128):

Volendo esser da qualche amorosa ben amato, scrive questo psalmo in nome di collei che tu ami, come di madonna Frontosa o altre [...]

<sup>48</sup> Francesco d'Altobianco Alberti, *Rime*, ed. critica e commentata a cura di A. Decaria, Bologna 2008, 64-5, n° XXVI. Voir aussi S. Battaglia, *Grande dizionario della lingua italiana*, Torino 1970, VI, 389, qui donne comme synonymes à *frontoso sfacciato, sfrontato, protervo*, et qui cite cette phrase du médecin du XV<sup>e</sup> s. Michele Savonarole: «Frontosa, sta attenta e non ti lassare sforzare al marito ebrio». Je n'ai pas trouvé cette citation, mais le passage suivant de l'ouvrage de Savonarole dédié aux femmes de Ferrare, adressé aux sages femmes, emploie trois fois de suite l'adjectif qui nous intéresse: «SI che, frontosa ostetrica, non volere la donna che da nuovo parturito ha, cussin impigozare, a zio non incuora in tanti pericoli inductivi di la morte. E tu frontosa, che non voresti i pecti tuoi diventare dui barilli per tanta plenitudine e cussi quello fortemente ingrossando, nota questo nostro dicto. Ma dimanderà forsi frontosa obstetrica maestro, come adonca quella gubernar debbo» (cité par M. Nicoud, *Les régimes de santé au Moyen Age*, t. I, p. 312 n. 116 et surtout n. 117: la dernière partie du traité s'adresse clairement aux nobles ferrarais, au «**frontoso zentilhommo delicato, e tu madona frontosa delicata**»).



Et enfin, au fol. 152v (XIII, 143), dans une recette destinée à rétablir la concorde entre époux :

A far concordar madonna Frontosa col suo marito, se forse fossero insieme adirati, scrive questi caratteri con sangue di gallo bianco et leggeli questo psalmo sopra: *Exaudi deprecationem meam, etc.* [Ps 60], et liga al braccio di lei si ché 'l marito suo sterà seco in pacie. I caratteri son guasti.

Il nous faudrait les lumières d'italianistes pour saisir tout le sel de ces allusions, mais assurément elles sont le signe d'une grande prise sur l'actualité de notre compilateur-traducteur anonyme dont, rappelons-le, la compilation date de 1446 et est donc contemporaine de l'emploi du terme de « frontosa » par Michel Savonarole (mort v. 1468) dans son traité gynécologico-pédiatrique, dont le manuscrit le plus ancien porte la date de 1460 dans le colophon...